

finesse de mes combinaisons ?

Sir Charles Metcalfe joue avec les cachets de sa montre.

— Admirable ! Je vois que votre Excellence pénètre ma pensée et que ce serait presque inutile de m'étendre davantage sur ce sujet. N'importe ; pour ma propre instruction, car on ne peut que profiter à la conversation de votre Excellence, je continue à développer mes idées afin de les modifier sur les précieuses lumières que vous y ajoutez toujours. Au moyen donc de la division inmanquable qui va se créer parmi les canadiens nous allons acquérir une influence que leur opiniâtre unité de pensée et d'action rendait impossible. Un nouveau ministre ayant à sa tête Monsieur Viger et à sa suite tous les intrigants nous fournira les moyens de gagner du tems. Le moyen de lui donner du poids sera de lui laisser faire une partie du bien que voulaient leurs prédécesseurs. Ainsi leur règne nous pourrions faire revenir les exilés par lesquels les démissionnaires ont si long-tems tourmenté votre Excellence, nous ferons passer la loi d'éducation qu'ils avaient inventée, retranchant seulement les classes un peu dures ; ceci leur donnera beaucoup de poids auprès des gens de la campagne à qui l'idée d'une taxe forcée faisait déjà dresser un peu les oreilles. Nous pourrions accorder aussi une légère diminution de la liste civile ; sauf à créer quelques nouveaux emplois qui nous fourniront le commode appât du patronage. Ainsi les nouveaux venus ont la reconnaissance publique pour tout le bien qui a coûté aux anciens leur existence ministérielle. Votre Excellence voit-elle toute l'étendue de ces calculs ?

Sir Charles Metcalfe regarde les vitreaux sur lesquels vient battre la neige poussée par un fort vent du lac.

— Bravo ! milord, votre approbation fait mon orgueil et ma plus douce récompense. Immédiatement après mon départ de Kingston je vais aller trouver mes constituants, et grâce aux sommes qu'il doivent à la seigneurie que je surveille, je suis sûr d'obtenir l'assurance d'une réélection dans le cas où je serais nommé ministre, idée qui, ma foi, trotte quelquefois autour de mon cerveau. J'attends avec beaucoup d'impatience le vote de la chambre sur la catastrophe ministérielle ; je crois qu'il n'y a pas de doute que le vote de confiance ne sera pas accordé ou qu'il n'obtiendra qu'une faible majorité. C'est là le coup de dé, milord ! mais s'il tournait contre nous la partie ne serait pas encore perdue ; vous savez qu'en gouvernement il ne faut jamais désespérer. Quand on joue et qu'on gagne on se fait payer, on tranche des têtes, on rançonne ses adversaires ; quand on perd on ne paie pas ; on cherche noise, on change de jeu, on recommence, et ainsi de suite jusqu'à ce que le hasard et quelques des pipés nous favorisent. Ainsi donc supposant que les représentants ne mordent pas à notre hameçon c'est au milieu du camp ennemi qu'il faudra porter la guerre. J'ira parmi les électeurs, je soufflerai par la bouche de mes agents des promesses dorées et perlées ; les royalistes me trouveront tory comme un Wallington, les patriotes me penseront plus républicain qu'un Brutus et il faudra que l'honnêteté soit bien fine si elle l'emporte sur mes intrigues ; qu'en dit votre Excellence ?

Sir Charles tousse, crache, se mouche et se suce les pouces.

— Les mots encourageants de milord sont pour moi le présage du succès et m'inspirent une énergie nouvelle. Seulement il me fait peine quelquefois d'être forcé par les circonstances de perdre ainsi l'honnête vieillard qui ne soupçonne seulement pas l'abîme où nous allons peut-être le pousser si par hasard la division, sur laquelle je compte, venait à ne point se réaliser. Si j'avais une con-